

04 décembre 1941

L'heure de la décision

Le Japon est placé au pied du mur. Il doit expliquer les raisons qui le portent à concentrer d'importantes forces en Indochine. La question posée par l'Amérique au gouvernement de Tokio ne constitue pas un ultimatum. Mais l'issue des négociations de Washington dépend de la réponse nipponne. Ces négociations seront rompues si les Etats-Unis n'obtiennent pas satisfaction.

La situation commence à s'éclaircir. Il est maintenant établi qu'il n'y aura pas de Munich extrême-oriental. Les Américains ont fait comprendre à leurs interlocuteurs nippons que l'Amérique était résolue à ne pas reconnaître les conquêtes du Japon. L'Amérique exige en même temps le retour à la politique de la porte ouverte en Chine.

Ni les sourires, ni les menaces n'ont modifié la ferme attitude des Etats-Unis.

La parole est aux gouvernants japonais. C'est eux qui doivent choisir entre la paix et la guerre. Mais peut-on croire que le Japon accepte de renoncer aux avantages qu'il a acquis au prix de plusieurs centaines de milliers de morts ? Peut-on croire qu'il se résigne à abandonner ses visées d'expansion et à restituer tout ce qu'il a conquis depuis 1931 ? Peut-on enfin croire que les chefs de l'armée et de la marine soient disposés à avouer leur défaite et à donner suite aux exigences américaines.

Le conflit paraît inévitable.

Mais d'un autre côté, peut-on croire que le Japon se jette, tête baissée, dans une guerre contre les puissances anglo-saxonnes au moment précis où son allié germanique piétine devant Moscou et se fait battre sur la route de Caucase.

La position de l'Empire nippon est loin d'être brillante. Tokio attendait une victoire allemande sur la Russie pour faire valoir ses revendications en Extrême-Orient. La résistance russe pousse les Etats-Unis à se montrer intransigeants.

Il n'est pas possible de savoir d'avance quelle solution adoptera le Japon.

La situation militaire

Le maréchal Timochenko a élargi son offensive dans le secteur de Rostov. Pour expliquer leur défaite, les Allemands prétendent que les Russes ont la supériorité numérique sur le front méridional. Le Haut Commandement allemand, s'il veut redresser la situation et contenir la poussée soviétique, doit envoyer des renforts dans le Sud. Ces renforts seront par la force des choses, prélevés du front de Moscou, ce qui allégera la pression qui s'exerce contre la capitale soviétique.

Berlin a beau minimiser la portée de la bataille de Rostov, il reste acquis que cette bataille aura d'importantes répercussions morales et stratégiques. La victoire de Rostov est le meilleur des stimulants pour l'armée russe. Elle sonnera désagréablement aux oreilles du peuple allemand habitué à entendre un tout autre son de cloche.

Par ailleurs, la route du Caucase se trouve bloquée. Rostov aurait pu devenir une excellente base de départ pour une offensive contre Bakou. Les Allemands courent maintenant le risque de perdre toute l'Ukraine orientale.

Sur le front de Moscou, on ne signale aucun changement substantiel. Chaque jour qui passe éloigne davantage les Allemands du but essentiel qui est la destruction de la puissance militaire de l'U.R.S.S. Les Russes ne sont pas pressés d'en finir. Ce ne sont pas eux qui bivouaquent en pleine campagne avec 50 degrés au dessous de zéro.